

# RITES FUNÉRAIRES ET PRATIQUES MAGIQUES

Nathalie BAILLS-TALBI et Véronique DASEN

## Introduction

Depuis une vingtaine d'années, les découvertes de sépultures d'enfants d'âge infantile (fœtus, nouveau-nés, nourrissons, jusqu'à un an révolu), se sont multipliées, comblant le déficit longtemps observé dans les nécropoles traditionnelles. Ce développement s'est surtout produit dans les provinces romaines, notamment en Gaule, dans les Germanies et en Bretagne, mais les trouvailles et les études commencent à se succéder pour d'autres régions et d'autres périodes du monde antique, comme la Grèce proto-historique (Pomadère 2005; 2007), archaïque et classique (Kallintzi et Papaikonomou 2006; Papaikonomou 2007). Pour la Gaule romaine, la publication des sépultures de fœtus, nouveau-nés et nourrissons de l'atelier artisanal de Sallèles d'Aude (Duday *et al.* 1995) a marqué un tournant important. Pour la première fois, la petite enfance était au centre de l'intérêt des archéologues qui ont livré un bilan des trouvailles antérieures, révélant l'importance numérique des sépultures périnatales dans des contextes funéraires inhabituels. Attentifs au phénomène, les archéologues continuent d'additionner les découvertes hors des cimetières, dans ou à proximité de structures architectoniques (Laubenheimer 2004; Bel et Fabre 2000; Baills-Talbi et Blanchard 2006).

Quelles sont les spécificités du traitement funéraire des tout-petits, qui semble suivre, au-delà de sa diversité, des règles particulières ? Comment interpréter ses caractéristiques ? Peut-on lui appliquer les mêmes réflexions qu'aux autres morts prématurées, mieux étudiées, qui concernent des enfants plus âgés, souvent pubères et en âge de se marier (Johnston 1999; Martin-Kilcher 2000; Papaikonomou dans cet ouvrage) ?

## *Mors immatura*

La notion de *mors immatura* (dans le monde grec d'*aoroi/aorai*), utilisée par les Anciens pour désigner une mort prématurée au sens large, a été longtemps associée par les auteurs modernes à celle de mort malfaisante, englobant dans un même groupe le traitement des sujets périnataux (0-28 jours), des nourrissons (d'un mois à environ deux ans), des enfants prépubertaires et des jeunes adultes. Si les soins particuliers destinés aux jeunes gens, en particulier aux jeunes filles mortes avant d'être accomplies par la maternité, ont été bien étudiés, la question du pouvoir potentiellement malfaisant ou non des sujets périnataux et des nourrissons reste ouverte. A. van Gennep (1909: 229-230) semble être le premier à considérer comme un invariant universel le fait que les enfants non agrégés aux vivants par leur nomination sont assimilés à la catégorie des morts errants, «dangereux», dont on a négligé les rites funéraires:

*«Les individus pour qui n'ont pas été exécutés les rites funéraires, de même que les enfants non baptisés ou non dénommés, ou non initiés, sont destinés à une existence*

*lamentable, sans jamais pouvoir pénétrer dans le monde des morts, ni s'agréger à la société qui s'y est constituée. Ce sont les morts les plus dangereux; ils voudraient se réagréger au monde des vivants, et ne le pouvant pas, se conduisent à son égard comme des étrangers hostiles (...). En outre, des morts sans feu ni lieu éprouvent un âpre désir de vengeance.»*

Le fait de disparaître sitôt né, avant d'avoir accompli de rites de passage, représente pour A. van Gennep un danger (*De l'âme* 56): non agrégé à la communauté, l'enfant est également exclu du monde des morts. L'affirmation se retrouve chez de nombreux anthropologues qui l'articulent à la notion de «mauvaise mort», due à l'action de forces occultes et associée à une souillure qui prive le défunt des rites funéraires traditionnels (p. ex. Lévy-Bruhl 1922).

Ce concept basé sur des exemples ethnologiques a très tôt inspiré les historiens de l'Antiquité. Dans son ouvrage sur *Les morts malfaisants* à l'époque romaine, E. Jobbé-Duval (1924: 68-72) explique que les enfants morts en bas âge constituent une catégorie de morts dangereux pour les vivants. Il argumente en se fondant sur un passage célèbre de Virgile qui décrit la descente d'Enée aux Enfers:

*«Tout de suite, on entend des voix, un immense vagissement, des âmes de nouveau-nés qui pleurent: au premier seuil de l'âge, exclus de la douceur de vivre, dulcis uitae exsortes, à la mamelle ravis, un jour sombre les emporta, disparus avant la saison dans la tombe.»* (*Enéide*, 6.426-429; trad. J. Perret, CUF).

Le passage préfigure-t-il le fameux limbe chrétien des enfants (Gélis 2006)? L'âge du défunt apparaît simplement fixé pour toujours au moment où la vie s'en est allée, sans autre connotation que celle, usuelle, du chagrin et de la frustration des parents, comme le note avec justesse A.D. Nock (1950). Pour E. Jobbé-Duval, cependant, ce texte prouve que «l'âme de l'enfant mort en bas âge ne jouissait pas de repos, elle était malheureuse, triste, *maesta*.» L'auteur en conclut que le petit enfant dispose d'une puissance magique qui le rend redoutable:

*«Sa fin prématurée lui laissait le regret de la vie, dulcis uitae exsortes, dit Virgile. De là une haine jalouse contre les vivants qui, eux, en jouissent en commun»* (Jobbé-Duval 1924: 70).

La même idée est avancée par Th. Hopfner (1921), cité par F. Cumont (1949: 315):

*«On a cherché le motif pour lequel, fait surprenant, ces êtres inoffensifs furent tenus pour malfaisants». Hopfner, qui s'est surtout occupé de cette question, est d'avis que: "Ces âmes qui n'ont pas goûté les joies de la vie, qui sont mortes sans connaître l'amour ni laisser de postérité, gardent le désir passionné de l'existence où elles n'ont pu réaliser leur destinée. Elles sont remplies d'animosité envers les vivants et, les haïssant, s'efforcent de leur nuire."»*

Un passage de Tertullien (vers 160-220 apr. J.-C.) est souvent cité à l'appui de cette thèse:

*«Ils affirment aussi que les âmes surprises par une mort prématurée errent en cet endroit jusqu'à ce que soit accompli le reste du temps qu'ils auraient vécu jusqu'à son terme, s'ils n'étaient morts intempestivement.»* (*De l'âme* 56 ).

Cette définition de la notion d'âme errante ne concerne toutefois pas spécifiquement les tout-petits, mais l'ensemble des morts prématurées qui forment une catégorie

très vague (Nock 1950). Persuadé que les enfants morts en bas âge sont redoutables, E. Jobbé-Duval, et à sa suite de nombreux auteurs, présume que l'on utilisait régulièrement leur sépulture pour y glisser des tablettes de malédictions, *tabellae defixionum*: «que le mort dût agir lui-même ou servir seulement d'intermédiaire, son rôle malfaisant ne saurait être nié» (Jobbé-Duval 1924: 71).

## Des morts malfaisants ?

Mais peut-on prouver l'existence de telles croyances ? Aucun texte antique ne parle de morts infantiles avides de vengeance. On les appelle *acerba*, comme l'explique Isidore de Séville dans ses *Etymologies* (VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), mais elles ne sont pas en soi dangereuses:

«Il existe cependant trois sortes de morts, âpre (*acerba*), précoce (*immatura*), naturelle (*naturalis*); celle des enfants (*infantes*) est âpre, celle des jeunes gens précoce, celle des vieillards méritée, c'est-à-dire naturelle.»

L'importance déterminante du rite de nomination n'est mentionnée par aucun texte, et rien n'indique qu'il ait eu une valeur comparable à celle du baptême chrétien. En Grèce, comme à Rome, l'entrée dans la vie est au contraire marquée le jour même de la naissance par des rites, comme la section du cordon ombilical et le premier bain. Intégré à la sphère domestique, l'enfant a déjà une existence avant d'entrer par sa nomination dans la *gens* paternelle et la sphère publique. Si la mort qui frappe les tout-petits est souvent attribuée par les Anciens à des influences malignes (Djéribi 1988; Sorlin 1991; Johnston 1995), aucun auteur antique ne fait de leurs victimes des âmes errantes qui menacent les vivants.

A la suite de A. van Gennep, toutefois, l'idée que les fœtus et les nouveau-nés puissent se transformer spontanément en créatures malfaisantes est devenue une sorte d'évidence dans la littérature secondaire. Un *topos* moderne veut que ces très jeunes morts possèdent une puissance magique inquiétante qui explique leur traitement funéraire particulier. Le souci «de ne pas irriter les puissances invisibles en accordant d'une façon complète les honneurs funèbres à ceux qu'elles avaient frappés» (Jobbé-Duval 1924: 72) rend compte de l'usage préférentiel de l'inhumation, de l'exécution nocturne des funérailles et de la réduction, voire de l'absence du deuil des enfants.

Un commentaire de Servius à Virgile, *Enéide*, XI, 43, évoque en effet les rites funéraires des enfants et suggère que leur mort engendre une souillure particulière:

«Ce qui plus encore était en usage à Rome était que les enfants non pubères fussent emmenés la nuit à la lueur des torches, de peur que la demeure fût souillée (*funestaretur*) par les funérailles d'une progéniture morte avant l'heure. Et cela était spécialement appliqué aux fils de ceux qui étaient dans une magistrature.» (trad. Boyancé 1972).

Les rites nocturnes et l'usage de torches ne sont toutefois pas spécifiques aux morts prématurées et ils n'ont pas de valeur apotropaïque, contrairement à ce que P. Boyancé (1972) avait avancé en souscrivant aux théories de E. Jobbé-Duval:

«Il est donc légitime de rattacher [les rites] à l'idée des morts malfaisants, idée qui, on le sait, est répandue chez les peuples primitifs (...) On admet volontiers qu'il y a à redouter leur colère, au moins tant que n'est pas venu pour eux le temps du repos ou que des rites appropriés ne le leur ont pas assuré. (...) On serait tenté aussi dans ces

*conditions de voir dans la présence de torches un rite apotropaïque, la lumière étant destinée à chasser les mauvais esprits selon une croyance bien attestée d'autre part» (1972: 79-80).*

Le commentaire de Servius s'applique de manière plus large aux «fils de magistrats», encore sous la *patria potestas* paternelle, ce qui peut inclure des adultes. Ces informations ne concernent de plus que les comportements de l'élite, et comme J. Scheid l'a démontré (1984), les torches ne servent pas à protéger de la souillure, mais créent un espace funèbre qui sépare symboliquement la famille en deuil du reste des vivants.

Quant à la discrétion prônée par le législateur au sujet des morts infantiles (p. ex. Plutarque, *Vie de Numa*, 12.3), elle ne correspond pas à une crainte face à la *mors acerba*. En limitant la durée et l'expression du deuil, les prescriptions rituelles et juridiques visent d'abord à contrôler les sources potentielles de désordre dans la cité en des temps de forte mortalité infantile (Dasen 2006; Prescendi 1995; Scheid 1984).

Si les textes antiques ne corroborent pas la notion de nouveau-nés et de jeunes enfants malfaisants, quelles informations nous livrent les données archéologiques ? Dans l'espace imparti, nous nous baserons essentiellement sur les acquis récents des fouilles des Gaules protohistorique et romaine. Nous distinguerons les modes et lieux d'ensevelissement des enfants, décédés essentiellement en période périnatale ou avant l'âge d'un an, le traitement de leur corps et leur matériel funéraire afin d'y trouver la trace de croyances en leurs potentialités dangereuses ou au contraire bénéfiques.

## Un traitement funéraire particulier: des sépultures atypiques ?

Les fouilles actuelles mettent en avant des différences de traitement très nettes entre les enfants en bas âge et le reste de la population. Les très jeunes sujets (0-1 an) se différencient des autres classes d'âge par différents rituels.

### *Le traitement du corps: inhumation*

Les découvertes recoupent en partie l'affirmation de Pline l'ancien qui explique que «L'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents.» (*Histoire naturelle*, 7.72; trad. R. Schilling. CUF). Aux époques où le rite de l'incinération est prédominant, on constate en effet que les jeunes enfants sont majoritairement inhumés. Cette spécificité n'est pas propre au monde romain. Elle apparaît en Europe dès l'époque protohistorique, en Grèce (Bérard 1970: 51; Pomadère 2005: 154), en Ibérie (Vives 1997: 84-85), en Bretagne (Farwell et Molleson, 1993: 216), ainsi qu'en Gaule (Chossenot 1997: 51-90).

Ce mode d'ensevelissement, différencié suivant l'âge des individus, est manifeste dans les sépultures bi-rituelles qui associent des incinérations d'adultes à des inhumations d'enfants en bas âge. Dans les Gaules, ce type de sépulture apparaît dès la Tène ancienne. On l'observe dans l'oppidum du Titelberg, dans la nécropole de Lamadeleine, datée du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., où il concerne des sujets périnataux (Metzler-

Zens *et al.* 1999). Pour l'époque romaine, de telles pratiques se rencontrent dans certaines aires funéraires, comme les nécropoles des Plantées-sud, à Briord (Ain) (Parriat *et al.* 1980), de Sainte-Barbe, à Marseille (Moliner 2003), de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la Drôme (Bel 1992), ou à Ergolding, en Rhétie du Nord (Struck 1994: 429). Toutes ces sépultures bi-rituelles concernent des individus âgés de moins d'un an.

## *Le mode de dépôt du corps*

Outre le choix de l'inhumation, on constate que les jeunes défunts sont souvent inhumés dans un récipient en céramique. Ce mode de dépôt, présent en Anatolie dès le troisième millénaire (Wheeler 1974: 416), se retrouve dans le monde grec dès le Bronze Ancien, où les enfants en bas âge sont parfois déposés dans des jarres (*pithoi*), des amphores ou d'autres récipients, selon un procédé que les archéologues appellent *enchytrisme*. Cette pratique se rencontre en Gaule dès le Chalcolithique (Canet et Roudil 1978:143-188). On l'observe dans la province ibérique au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Cabañiles, Zucaina (Gusi-Jener 1989: 19-42), Escudilla, Zucaina (Gusi-Jener 1995: 107-114), San Antonio, Calceite (Almagro-Gorbea et Moneo 2000: 166-167). Ce mode de dépôt va perdurer jusqu'à l'époque romaine, dans les nécropoles, comme dans celle de Carmona (Bendala-Galàn, 1991: 77) ainsi que dans des contextes domestiques, voire publics (Beltràn-Lloris 1976-1978: 310-311; Gisbert-Santoja et Senti-Ribes 1989: 95-126).

Les types de vases varient d'une époque et d'une région à l'autre. En Gaule romaine, les vases funéraires retrouvés en contexte d'habitat (Béziaux en Indre-et-Loire: Guiot *et al.* 2003; Bazoches-sur-Vesle, dans l'Aisne: Baillieu *et al.* 1994) et de nécropoles (Chantambre, dans l'Essonne: Murail, 1996: 222; Bruère-Allichamps, dans le Cher: Planson *et al.*, 1982: 172) peuvent avoir la forme de bassin ovale ou de terrine (Mondanel, 1988: 128; Bel et Fabre 2000). Dans le sud de la Gaule, comme à Nîmes, Fréjus et Arles, il semble que l'on ait plutôt privilégié, durant les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, les amphores pour inhumer les enfants en bas âge.

L'extension chronologique et géographique de cette pratique, qui n'est pas exclusivement réservée aux enfants (Bouet 1993), est-elle liée à sa valeur symbolique ? Dans le monde gréco-romain, les auteurs médicaux antiques comparent la matrice à un vase (en gr. *angos*) (Dasen et Ducaté-Paarmann 2006). S'agit-il de restituer à l'enfant un milieu matriciel symbolisé par le récipient ?

## Lieux d'ensevelissement

La localisation différentielle des sépultures caractérise également le traitement funéraire des enfants en bas âge. On observe dans un grand nombre d'aires funéraires la « mise à l'écart » des sujets infantiles, voire plus largement d'immatures dans des secteurs particuliers.

Les jeunes enfants peuvent être regroupés au sein de la nécropole, le plus souvent en limite de l'aire funéraire (Allain *et al.* 1992). Les plus jeunes sont inhumés avec le reste de la population généralement dans des sépultures multiples ou près de sépultures appartenant à des adolescents et à des sujets féminins.

Des sépultures infantiles sont aussi retrouvées au sein de structures architectoniques, souvent dans l'habitat ou des espaces artisanaux, voire dans des structures cultuelles ou publiques. Ces trouvailles recoupent en partie les propos de Fulgence (fin du V<sup>e</sup> siècle), qui affirme que les enfants décédés avant 40 jours sont inhumés sous l'auvent (*subgrundaria*) de la maison (*Expositio sermonum antiquorum* 7). L'âge des enfants dépasse cependant le *terminus* indiqué par Fulgence, et les emplacements dans l'espace domestique sont diversifiés.

La pratique d'inhumer des sujets infantiles dans des unités domestiques, habitat ou atelier, est un phénomène quasi-universel attesté dès le Chalcolithique en Méditerranée et dans beaucoup de sociétés traditionnelles, de la période protohistorique à l'époque romaine, voire médiévale (Baills-Talbi et Blanchard 2006; Laubenheimer 2004). Dans le monde grec, dès l'Helladique Moyen, des trouvailles sporadiques attestent la présence de sépultures d'enfant dans ou à proximité de l'habitat, en vase (amphore ou pithos), ou dans une simple tombe à fosse (Pomadère 2006).

Dans les Gaules, les exemples les plus répandus ont été relevés à l'intérieur des habitats, voire à l'extérieur, contre les murs, comme dans la *villa* de Langeais (Indre-et-Loire) (18 sujets périnataux) qui conjugue les deux localisations (Guiot *et al.* 2003), dans le périmètre de la *villa* comme à Saint-Georges-des-Coteaux (Charente-Maritime), où les sépultures de trois enfants, sans autre précision, ont été déposées dans la *pars agraria* de l'établissement, près d'un bâtiment sur solin (Gerber 2002), contre le mur d'enclos, à l'intérieur de l'établissement rural, comme à la Celle-Saint-Avant (un sujet périnatal) (Jouquand 2001) ou à l'extérieur, comme dans la *villa* du Champ Madame à Beaumont (Puy-de-Dôme) (28 sujets de moins de six mois) (Alfonso et Blaizot 2004). D'après certains auteurs, notamment espagnols, ce phénomène coïnciderait avec le substrat culturel des champs d'urnes commun à toutes les aires où on trouve ce type de dépôt, c'est-à-dire de la Catalogne jusque dans le Sud de la France (Almagro-Gorbea et Moneo 2000).

A côté de l'exemple bien connu de Sallèles d'Aude (Duday *et al.* 1995), d'autres contextes artisanaux ont également livré des sépultures infantiles, comme l'atelier de potier à Lezoux (Vertet 1991), de Loupian dans l'Hérault (Pellecuer 1995), ou l'atelier métallurgiste de Puech de Mus, à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) (Dedet *et al.* 2001).

Les puits sont aussi utilisés dès l'époque protohistorique pour déposer des enfants en bas âge, comme à Lattes (Duchesne et Treil 2005: 335-343), ainsi que des silos (Delattre 2000; Delattre *et al.* 2000; Buchsenschutz et Ralston 2001-2002; Séguier et Delattre 2005) et des fosses dépotoirs retrouvées en contexte artisanal ou domestique durant l'âge du Fer (Blaizot et Rimbault 2005: 345-364) et l'époque romaine (Talin D'eyzac *et al.* 1999; Joyeux *et al.* 1998; Fiches et Py 1981). Mais on notera que des adolescents et des adultes y ont également été mis au jour, et que dans les puits et les silos, les enfants en bas âge sont minoritaires par rapport aux individus matures.

## Des êtres maléfiques ?

Le traitement funéraire des enfants en bas âge témoigne-t-il de leur nature mal-faisante ? De nombreux auteurs les jugent atteints de «malemort» (Stomma 1986)

ou de «mauvaise mort» (Chossenot 1997). A l'appui de cette hypothèse, différents éléments sont régulièrement avancés: la préférence de l'inhumation à la crémation, la localisation inhabituelle des tombes, l'observation de rites d'immobilisation (décubitus ventral, décapitation), et la présence de matériel singulier, notamment de clous.

## L'inhumation: un moyen de contrôle ou d'exclusion ?

La souillure que représente une vie écourtée expliquerait ainsi l'usage d'inhumer des nouveau-nés et des nourrissons. On leur applique des rites particuliers afin de s'en protéger. W. Deonna (1955: 232-233) défend cette idée en évoquant les rites pratiqués pour d'autres catégories de mort prématurée et subite, comme les femmes mortes en couche, les victimes d'un meurtre ou d'un accident. A l'appui de sa thèse, cependant, W. Deonna recourt, comme ses prédécesseurs, à des exemples ethnographiques, notamment ceux cités par L. Lévy-Bruhl (1922: 310 sq.) et s'appuie sur la théorie de F. Cumont sur l'exclusion des âmes des enfants morts du royaume d'Hadès (1949: 307 sq.).

Des archéologues continuent de puiser dans la profusion des rites de sociétés traditionnelles des parallèles qui confortent leur opinion. Dans de nombreuses cultures, les fœtus et nouveau-nés ne sont en effet pas incinérés car la crémation représente le moyen pour l'âme de se libérer afin de rejoindre l'au-delà. Inhumés, les jeunes défunts se voient donc interdire l'accès au pays des ancêtres, seul moyen de contrôler leur pouvoir néfaste. Jugés non humains, ils représentent un danger potentiel pour la communauté (Ben-Soussan 1998: 53). En Birmanie, les Karen et les Thai n'incinèrent pas les mort-nés et les nouveau-nés décédés avant trois jours. Ils sont déposés dans un plat en céramique et on bâillonne leur bouche avec un tissu blanc afin que leur âme ne puisse s'échapper (Bonnet 1986: 96).

En Gaule romaine, la présence d'un couvercle (dalle de pierre, morceau de tuile ou matériau périssable) sur les récipients funéraires avait-elle le même but ? C'est ce que semble penser A. Février (Lequoy 1987: 61) pour qui le fait de fermer l'ouverture de l'urne représente un moyen d'empêcher l'âme du défunt de sortir de sa tombe. Cependant, plusieurs récipients funéraires pourvus de couvercle ont des traces de perforation (Allain *et al.* 1992: 65, n° 101 adulte et jeune enfant; 71: n° 112 enfant). A Clermont-Ferrand, un sujet périnatal était inhumé dans un vase fermé par deux tuiles posées à plat avec deux perforations circulaires dans la moitié inférieure de la panse (Bel et Fabre 2000). De telles perforations se retrouvent également sur des couvercles d'urnes cinéraires, comme dans la nécropole de l'Image, à Saint-Marcel (Allain *et al.* 1992: 39, n° 21 adulte). Si le fait de fermer le récipient funéraire visait à retenir l'âme du jeune défunt, comment expliquer la présence de perforations qui annulent leur utilité symbolique ?

D'autres auteurs estiment au contraire que le refus de l'incinération s'explique par la crainte que le feu n'ait des effets destructeurs sur les enfants. Selon J.-P. Néraudeau (1987: 196), on aurait redouté qu'il ne reste rien du corps d'un tout-petit avant la pousse des dents. Entièrement anéanti, son corps ne pourrait pas retourner à la terre-

mère, voire se réincarner selon certains auteurs (Eliade in Bérard 1970: 52; King 1903; Prieur 1986: 24). La position du corps en décubitus ventral, que nous examinerons en détail plus bas, relèverait de la même symbolique, favoriser le retour à la terre, «le séjour des enfants avant leur naissance» (van Gennep 1909: 74-75). Un texte de Cicéron au sujet de l'inhumation semble appuyer cette croyance:

«A mes yeux le mode le plus ancien de sépulture paraît être celui qu'emploie Cyrus dans Xénophon: le corps est rendu à la terre, déposé et couché comme s'il était mis à l'abri sous le couvert d'une mère» (*Traité des Lois*, 2,22,56; trad. G. de Plinval, CUF).

## La localisation des sépultures: exclure pour mieux contrôler les morts ?

La marginalisation de sépultures en dehors de l'espace funéraire communautaire est perçue par de nombreux auteurs comme un acte de relégation destiné à contrôler des morts susceptibles de nuire à la communauté des vivants. Cette surveillance s'exercerait en partie par la localisation particulière des sépultures, notamment par leur mise à l'écart loin des espaces funéraires traditionnels (Esmonde-Cleary: 2000).

Le cas de Poggio Gramignano à Téverina (Italie) semble être exemplaire: quarante-sept enfants, en majorité des fœtus et nouveau-nés, y furent inhumés dans des jarres, des tuiles ou de simples tombes à fosse au milieu du V<sup>e</sup> siècle dans une villa romaine abandonnée au III<sup>e</sup> siècle. Plusieurs éléments indiquent que ces morts se produisirent dans un contexte inhabituel. Les enfants furent apparemment ensevelis sur une très courte période, dans l'intervalle de quelques jours ou semaines. Leur mort semble être la conséquence d'une épidémie, probablement de malaria, endémique dans cette région en bordure du Tibre. La population locale a-t-elle cherché à enrayer le mal en reléguant les enfants dans un lieu séparé ? Le site semble livrer la trace de différentes pratiques magiques, comme les corps démembrés d'une douzaine de chiots répartis entre les tombes, un squelette de crapaud et une griffe de corbeau. Les mains d'un enfant plus âgé de deux à trois ans étaient de plus lestées par deux cailloux, tandis que ses pieds semblent avoir été immobilisés par une tuile (Soren 1999: 508). Autant de pratiques qui pourraient témoigner de l'effort de la communauté pour faire cesser une épidémie qui décimait la population (Soren 1999: 520). L'identification de traces de rites magiques prête toutefois à discussion. La présence de grenouille peut être ainsi purement accidentelle, comme les auteurs le relèvent (Soren 1999: 507).

La recherche de l'apaisement de la colère divine est la thèse également retenue par W. S. Penn (1967) pour expliquer une étrange découverte dans le sol d'un des temples de Springhead (Kent) associés à une ou des divinité salutaires, comme le suggère la présence de sources et d'ex-voto. A l'intérieur de l'édifice, quatre enfants (des «bébés» selon Clarke 1979: 420) furent inhumés dans les deux niveaux successifs du sol, répartis aux quatre coins de la pièce; deux d'entre eux étaient décapités, probablement post-mortem selon les fouilleurs (les têtes n'ont pas été retrouvées). Selon W. S. Penn, ces inhumations auraient visé à protéger la communauté d'une épidémie, peut-être la fameuse «peste antonine», une forme de variole qui ravagea l'Empire en 166 apr. J.-C.



et qui causa peut-être la mort de la quinzaine d'autres enfants enterrés dans l'enceinte du même complexe religieux.

Mais la décapitation, comme les pratiques magiques observées à Poggio Gramignano, s'il s'agit bien de telles pratiques, avaient-elles pour but de rendre les enfants inoffensifs ou au contraire de les libérer de tout mal ? Si les rites d'immobilisation semblent plaider en faveur de la première hypothèse, le sacrifice de chiots, comme la présence d'un crapaud, réputé capable de couper la fièvre, paraissent pour la deuxième.

Le cimetière de Poggio Gramignano n'est cependant pas exceptionnel. La transformation en nécropole de bâtiments d'époque romaine est fréquente à la fin de l'antiquité tardive. Bien qu'un grand nombre de ces aires funéraires ne comportent pas de sélection dans l'âge au décès des individus déposés, certaines, toutefois, sont destinées uniquement à de jeunes enfants. C'est le cas à Cazanello, près de Tarquinia, en Italie, où huit sujets périnataux et un immature âgé entre deux et trois ans ont été inhumés au VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles dans un complexe balnéaire romain abandonné (Becker 2004: 255-267). En disposant les sépultures dans un bâtiment, on a peut-être tenté de les protéger, notamment des animaux fouisseurs, voire même peut-être à les commémorer dans une sorte de mausolée collectif (Baills-Talbi et Blanchard 2006: 183-184).

Des motifs plus prosaïques pourraient expliquer l'exclusion des sépultures périnatales dans des structures non communautaires. Des chercheurs, principalement anglosaxons, y ont vu les traces d'infanticide: dans la *villa* d'Hambleton à Buckingham, où quatre-vingt dix-sept nouveau-nés ont été mis au jour dans des structures d'ensilage (Watts 1989: 373) autour de l'établissement rural d'Owslebury dans le Hampshire (Collis 1987: 26-35), à l'intérieur d'une ferme à Poundbury dans le Dorchester (Farwell et Molleson 1993), ainsi que dans l'atelier de Sallèles-d'Aude (Molleson 1995). Cette interprétation a aussi été évoquée pour certaines sépultures infantiles mises au jour dans des nécropoles communautaires romaines, notamment en Bretagne (May 1993) et en Espagne (Corzo-Sánchez 1989). Pour expliquer ces infanticides, les chercheurs évoquent le contrôle démographique (Masset 1986; Belarte et Sanmarti 1997), l'infanticide des filles (Brunt in Salmon 1974: 43; Belarte et Sanmarti 1997), les naissances clandestines (Johnston 1983), le sexe ou «l'origine invouable» du nouveau-né (Chausserie-Laprée 2005: 233). Si la preuve de l'infanticide semble avoir été apportée à Ashkelon (Israël), où une centaine de nouveau-nés ont été inhumés dans les égouts d'un établissement thermal (Stager 1991; Smith et Kahila 1992), aucun chercheur n'en a apporté la preuve formelle pour les autres sites.

L'hypothèse du sacrifice humain reste toutefois souvent évoquée au sujet de sépultures infantiles dans des structures architectoniques de l'âge du Fer dans le monde ibérique, notamment lorsque ces sépultures sont étroitement associées à des sacrifices d'animaux. Au Puig de Sant Andreu d'Ullastret, on explique ainsi la découverte autour d'une structure interprétée comme un autel, de cinq cavités dont deux contenaient des restes appartenant à un sujet infantile, les trois autres des restes d'ovicapridés (Barberà *et al.* 1989: 161-172; Belarte et Sanmarti 1997: 14-15 ; Almagro-Gorbea et Moneo 2000: 167). De même, on inscrit dans ce contexte la présence dans l'habitat d'un sujet périnatal déposé près d'une inhumation multiple de deux coqs et de deux jeunes ovins à Turó de Can Olivé (Cerdanyola) (Barbera *et al.* 1989: 161-172 ; Belarte

et Sanmarti 1997:14-15 ; Almagro-Gorbea et Moneo 2000: 168). Ce type de sacrifice aurait affecté surtout les individus de sexe féminin dans le but de réguler la population du village (Belarte et Sanmarti 1997). L'hypothèse du sacrifice est également évoquée à *Penya del Moro* (Sant Just Desvern), où cinq individus périnataux se trouvaient répartis dans quatre unités domestiques. La présence de squelettes entiers ou partiels d'ovicapridés dans les habitations fait suggérer aux auteurs que les nouveau-nés ont été victimes de sacrifice, les dépôts postérieurs d'animaux étant les traces de rite de substitution (Belarte et Sanmarti 1997:14-15).

L'influence punique est souvent évoquée à l'appui de l'hypothèse du sacrifice. R. Corzo-Sánchez (1989) interprète de cette manière la découverte de vingt-deux enfants dans la nécropole de Cádiz, datée du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.; cinq enfants, âgés entre deux et sept ans, présentaient des fractures du crâne. D'après l'auteur, ces fractures, causées par des coups contondants, seraient la preuve de sacrifices exécutés selon une tradition transmise par la culture phénicienne.

C'est en effet dans la région du Maghreb qui correspond à la Tunisie actuelle qu'apparaît, dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des aires funéraires associées à un sanctuaire et réservées à des incinérations d'enfants ne dépassant pas l'âge de cinq ans, en majorité des fœtus et des nouveaux-nés. Les urnes cinéraires y sont associées à des stèles portant une dédicace à une divinité, Tanit ou Ba'al Hammon. Des travaux récents ont toutefois montré que les enfants, contrairement à la légende promue par les auteurs anciens, notamment chrétiens, sont décédés de mort naturelle (Bénichou-Safar 2005: 125, n. 6 et 7). Certains chercheurs proposent cependant d'interpréter comme un sacrifice la présence de deux enfants dans une même urne: le plus jeune des enfants aurait été tué en offrande à la divinité pour accompagner son frère ou sa sœur mort prématurément (Stager in Guerrero 1989). Pour V. M. Guerrero (1989), trois types d'offrandes sacrificielles auraient prévalu dans les tophets, interprétés comme une aire sacrée: des offrandes d'enfants morts prématurément de cause naturelle et confiés à la divinité, des immolations de victimes infantiles au moment de grave situation, et des immolations d'animaux afin de servir de substitution aux victimes humaines. Ce schéma pourrait également correspondre aux inhumations mises au jour dans certaines structures architectoniques, voire également dans certaines nécropoles dédiées essentiellement à de très jeunes défunts. Ainsi à Mallorca, deux sites (Marina Gran et Cas Santmarier) ont livré des restes infantiles âgés de moins de six mois déposés dans des récipients. Pour V. M. Guerrero, ces deux sites évoquent sans aucun doute des pratiques d'immolation s'inspirant des tophets d'époque punique, car ces découvertes diffèrent d'une part des nécropoles communautaires de la même période, où les sujets infantiles sont inhumés avec les adultes, et d'autre part, avec l'époque romaine où prend fin l'inhumation des sujets infantiles.

Selon H. Bénichou-Safar (2005), les enfants ont au contraire servi d'intermédiaires pour les vivants. Les inscriptions gravées sur les stèles de la nécropole de Thysdrus sont des vœux que l'enfant adresse au passant, d'autres, dans le sanctuaire du «tophet» de Carthage, font allusion à un songe ou à une apparition divine. Ses réflexions s'inscrivent dans la mouvance actuelle qui tend à interpréter de manière positive la présence d'enfants dans des contextes funéraires non traditionnels.

Les inhumations infantiles mises au jour dans le monde ibérique sur plusieurs sites, à proximité de foyer ou d'autel, pourraient ainsi s'expliquer par des préoccupations liées à la continuité du groupe domestique. Les enfants inhumés à l'intérieur des habitats seraient les premiers nés de la famille ou du chef du village. Ainsi, la sépulture du premier né, qui aurait dû succéder à son père, chef de l'unité familiale et de la tradition religieuse, témoignerait de la pérennité du lien familial, voire communautaire (Almagro-Gorbea et Moneo 2000: 160). Les sépultures associées aux foyers pourraient avoir joué un rôle dans les rites collectifs de la communauté: culte des ancêtres mais aussi de fécondité (Almagro-Gorbea et Moneo 2000: 160). On a également interprété dans ce sens la présence dans l'enceinte d'Escudilla (Zucaina) de vingt-neuf sujets infantiles, dont une majorité de nouveau-nés, associés à des offrandes animales, des pierres dressées et des foyers (Gusi 1989; Gusi 1995).

L'hypothèse «d'inhumation-offrande» a aussi été émise à plusieurs reprises pour expliquer des dépôts humains et animaux dans des structures d'ensilage datant de l'âge du Fer. Selon V. Delattre, il ne s'agit pas de relégation mais au contraire de rites propitiatoires liés à la fertilité des champs et des récoltes. «La momification symbolique» du mort aurait servi à préserver «les récoltes en empêchant la décomposition des grains». La perte des liquides du cadavre constitueraient une sorte de «libations ultimes offertes à une divinité souterraine» (Delattre 2000: 54); Delattre *et al.* 2000; Séguier et Delattre 2005). Des cas similaires sont observés en Bretagne romaine; sept squelettes complets de nouveau-nés ont ainsi été retrouvés dans le remplissage de silos à Danebury (Raston 2000; Suchet 2007: 70). F. Gusi (1989: 19-42; 1995: 111) et S. Esmonde-Cleary (2000: 136) vont dans le même sens en interprétant les sépultures infantiles et les dépôts d'animaux mis au jour dans des structures domestiques comme favorisant la croissance des champs autour de la maison.

Enfin, les sépultures infantiles pourraient jouer un rôle dans les rites de fondation. Les nombreuses similitudes observées entre les dépôts de jeunes animaux et les sépultures infantiles qui se rencontrent parfois dans un même espace, à l'intérieur des habitats et contre les murs (pour la Provence, Nin 1999: 221-278), font suggérer à certains chercheurs qu'il existerait un parallèle entre ces deux types de dépôts. Les sépultures infantiles rencontrées dans des structures architectoniques auraient peut-être eu pour fonction de protéger le bâtiment, et de là les activités qui s'y déroulent (Baills-Talbi et Blanchard 2006), d'autant plus que certaines sépultures ont été mises au jour dans les fondations même des murs, dans la villa romaine de Baldock (Hertfordshire) (Stead et Rigby 1986), de Villares (Caudete de las Fuentes) (Guerin *et al.* 1987-1988: 231-265), Puntal dels Llops (Olcou) (Guérin *et al.* 1987-1988: 231-265) et de Romana (Híjar) (Beltrán-Lloris 1976-1978: 309) qui sont datés de l'âge du Fer. Le rite de fondation est également évoqué lorsque les sépultures infantiles sont déposées à l'angle des murs, comme à Vérulanium (Watts 1989: 373) ou au centre de la pièce, comme à Turo de Can Olivé (Cerdanyola) où le nouveau-né de l'habitat 2 a été inhumé lors de la pose du pavement de l'habitation (Belarte et Sanmartí, 1997:14-15; Almagro-Gorbea et Moneo 2000: 168).

## Le traitement du corps

### *Decubitus ventral et procédés d'immobilisation*

On note parfois que le corps des jeunes enfants a reçu un traitement particulier que certains chercheurs attribuent au désir de le rendre inoffensif. La position en décubitus ventral fait ainsi l'objet de controverses. La position relève-t-elle d'un rite magique visant à immobiliser ou fixer le défunt afin que son âme ne puisse pas s'échapper, notamment par sa bouche? (Bourgeois 1984: 294; Naudet 2004: 79). Cette interprétation semble être appuyée par le fait que des individus inhumés en décubitus ventral présentent un handicap physique. Dans la nécropole de Poundbury, en Bretagne romaine, un enfant de six ans, déposé en décubitus ventral, était «*congénitalement sourd*» (Molleson 1989: 29). Selon l'auteur, sa position particulière témoignerait du rejet de cet handicap. De même, dans la nécropole romaine de Purton, dans le Wiltshire, une jeune fille, inhumée en décubitus ventral, présentait six doigts sur la main gauche (Foster 1988-1990: 220). Cependant, tous les individus inhumés en décubitus ventral ne sont pas des enfants, et tous ne révèlent pas d'anomalies. Sur les dix-neuf défunts de la nécropole gallo-romaine de Sainte-Barbe, à Marseille (neuf adultes, trois immatures et trois enfants dont deux sujets périnataux), inhumés en décubitus ventral, aucun n'avait de malformation ou de pathologie visible (Moliner *et al.* 2003).

### Décapitation

Les décapitations, souvent associées à des sépultures reléguées hors de l'espace funéraire communautaire, ont souvent été interprétées comme un moyen d'immobiliser le défunt. Durant l'âge du Fer, des déplacements de crâne ont été observés chez certains individus –essentiellement des individus matures– déposés dans des silos. Ces manipulations post-mortem se retrouvent également dans les cimetières laténiens du nord de la France (Delattre *et al.* 2000: 19). La décapitation peut être associée à une position en décubitus ventral, comme sur un individu adulte découvert dans le quartier artisanal de Sierentz dans le Haut-Rhin (Wolf 1988-2000).

Si les nécropoles gallo-romaines ont livré peu d'exemples de décapitation, ce rituel est assez courant dans les nécropoles de Bretagne. Bien que cette pratique concerne en majorité des adultes, dans quelques sites elle concerne aussi des enfants, comme dans le cimetière de Lankhills, Winchester (IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), où un immature de deux ans a reçu ce traitement (Clarke 1979: 416-421). Ces décapitations semblent avoir été effectuées post-mortem puisque les vertèbres supérieures et la mandibule sont restées parfaitement en place dans les sépultures. Il est intéressant de noter que dans ce type de tombe la tête est toujours, sans exception, placée aux pieds des squelettes. Pour expliquer ce phénomène, Clarke (1979: 415) suggère que ces individus étaient des criminels ou des prisonniers de guerre, une hypothèse qui n'explique pas la présence d'un enfant de deux ans dans ce groupe. La position des sépultures dans le complexe funéraire l'amène à associer la décapitation à un rite sacrificiel visant à assurer la vitalité des autres défunts: «(...) *the topographical context of the decapitated bodies implies that*

*whether they had belonged to criminals or not, they were being used for a ritual purpose (...) the decapitated bodies found at Lankhills were not personal offerings to the dead people in or beside whose graves they were found; they were victims of a ritual designed to secure vitality for occupants of the primary burials.*» (Clarke 1979: 415 et 420). Selon Clarke, les enfants du temple de Springhead auraient eu une fonction similaire: «*The decapitated babies, as well as the two others, clearly had the usual purpose of foundations sacrifices, namely to give vitality and strength to a building, rather than the more personal objective of appeasing the wrath of a hero or a god.*» (Clarke 1979: 420). On relèvera que ces sépultures comportent parfois de nombreuses offrandes, comme dans la nécropole romaine de Royston Road, en Bretagne, où la tombe la plus riche de l'aire funéraire contenait un individu décapité (Burleigh 1993: 46), ce qui contredit l'hypothèse de l'immobilisation d'un mort malfaisant et marginalisé.

## Immobilisation par des pierres et des tuiles

Un autre type d'immobilisation consiste à disposer sur le corps du défunt, le plus généralement le crâne ou les pieds, voire parfois le thorax, un élément plus ou moins lourd: dalle, pierres, briques ou mortier. Ce type d'immobilisation est toutefois extrêmement rare pour les enfants en bas âge. En Grèce, on le constate au néolithique moyen sur le site de Franchti (Vitelli 1993) où seuls des fœtus et nouveau-nés, ensevelis en pleine terre comme les adultes, étaient recouverts d'un amoncellement de pierres interprétées par K. D. Fowler (2004: 28-30) comme une couverture empêchant leurs âmes de perturber les vivants. Aucun élément ne vient toutefois confirmer cette hypothèse; la pratique peut s'expliquer par le souci d'éviter que des animaux ne viennent perturber ces restes humains plus fragiles.

## Le matériel funéraire

### *Dépôt de clous et rite d'enclouage*

Des clous ou dépôts de clous, retrouvés alors qu'aucune trace de contenant ne peut expliquer leur présence, ont été interprétés comme des rites d'enclouage, destinés à fixer l'âme du mort afin de l'empêcher d'errer parmi les vivants (Guéry 1985: 306; Bérard 1981: 92; Naudet 2004: 76-79). Un ou plusieurs clous sont disposés autour du corps ou d'une partie du corps, le plus souvent la tête ou les pieds, voire dans des récipients funéraires, ou à l'extérieur de l'urne, la pointe orientée ou non vers l'urne. Ces dépôts de clous devaient-ils neutraliser des individus jugés susceptibles de nuire aux vivants ? Si la plupart des chercheurs s'accordent à donner à la présence du clou dans les tombes un rôle magique, attesté dans les textes antiques (Tupet 1976: 37-38), sa fonction demeure l'objet d'interprétations divergentes. Pour certains chercheurs, son rôle serait de protéger les vivants des défunts malfaisants en les «fixant» dans la tombe.

La présence de clous dans les sépultures de jeunes enfants, et plus particulièrement de sujets infantiles, est cependant relativement rare. Les trouvailles sont plus fréquentes

dans certaines régions et ne sont pas réservées aux enfants. Chez les Bituriges-Cubes, dans la nécropole du Champ de l'Image, à Saint-Marcel, les sépultures à incinération et à inhumation d'enfants et d'adultes, essentiellement de sexe masculin ont livré de nombreux clous ne pouvant appartenir à une structure de bois (Allain *et al.* 1992: 128-129; voir aussi Chantambre, Girard 1997: 218, no 84). Les dépôts de clous peuvent également entourer les offrandes déposées dans la sépulture, voire même percer les récipients funéraires. A Dammarie-les-Lys, l'amphore d'un nouveau-né a été découpée et trouée sur un côté (Hoppan 1996: 28-29, voir aussi le cimetière des Bolards, Planson *et al.* 1982: 170, n. 41, urne B 207). A Clos-Fontaine (Bourgeois 1984: 306-307), on a pratiqué sur certains récipients funéraires une ouverture sur le flanc ou sur le fond qui pourrait cependant être un conduit à libation (Pladys 1985: 22).

Exceptionnellement, des parties du corps comme la tête, les pieds, les mains et les chevilles peuvent être enclouées. La pratique semble être inexistante pour les sujets infantiles ou immatures de moins de quatre ans, mais on l'observe sur des enfants plus âgés. Dans la nécropole de la Calade (III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), à Cabasse (Var), le crâne d'un enfant âgé de sept ans avait été perforé par quatre clous; s'agissait-il d'empêcher l'âme malfaisante du défunt de s'échapper, comme le suggère G. Bérard (1981: 92)? Mais comment expliquer la présence d'un conduit de libation et de nombreuses offrandes funéraires (une lampe, un balsamaire, un verre à boire et trois récipients en céramique) dont certaines avaient été également enclouées (Bérard 1981).

Pour d'autres chercheurs, il s'agit au contraire d'un rite prophylactique visant à protéger le mort, en fixant par exemple sa maladie (Prieur 1996: 30). D'après Pline l'Ancien, «Planter un clou de fer à l'endroit qu'a frappé en premier la tête d'un individu tombant d'épilepsie, passe pour guérir définitivement cette maladie» (*Histoire naturelle*, 28,63; Trad. A. Ernout, CUF). Leur fonction protectrice est probablement plus étendue. E. Saglio, dans l'article «Clavus» du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (Daremberg et Saglio 1877: 1242), affirme que les clous «devaient défendre contre toute atteinte les restes enfermés dans le tombeau», une hypothèse soutenue par l'existence de clous d'époque romaine impériale ornés de motifs apotropaïques traditionnels (scorpion), que l'on retrouve parfois sur le décor de tombes afin d'éloigner le mauvais œil (Daremberg et Saglio 1877: figs 1617-1618; Engemann 1975: 29-40, fig. 7, pl. 12 a-b, pl. 13 b-d).

La perforation des récipients pourrait être comparée à la pratique religieuse rencontrée dans les sanctuaires de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine, où les objets métalliques, offerts aux divinités du lieu, étaient tués symboliquement en les tordant. En clouant le récipient, donc en le tuant symboliquement, on a peut-être cherché à lui faire franchir la barrière séparant le monde des vivants du monde des morts, à la manière des biens du défunt qui sont brûlés afin de l'accompagner dans l'au-delà.

## Le matériel funéraire

### *Les defixiones*

Abondamment répétée, l'idée que les jeunes enfants servent d'intermédiaires privilégiés aux puissances chthoniennes n'est qu'imparfaitement corroborée par les trouvailles archéologiques. Les inscriptions des tablettes de malédiction comparent parfois la personne à laquelle on veut nuire à un *aoros*, mais sans préciser d'âge. Le texte d'une feuille de plomb attique du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. souhaite ainsi à une ennemie de ne plus pouvoir atteindre son but, comme le défunt *atéès*, c'est-à-dire mort prématurément, qui gît dans le tombeau et sert de «facteur» au message (Graf 1994: 152-153).

Contrairement à l'opinion reçue, les sépultures de tout-petits, nouveau-nés et nourrissons, sont loin d'avoir été utilisées systématiquement pour y déposer ce genre de malédiction. Les sépultures d'enfants associées à ce type de matériel sont très rares. Deux exemples proviennent d'un secteur avec une forte concentration d'enfants de la nécropole de l'Eridanos à Athènes. La première est une tombe à tuile d'un jeune garçon sur laquelle on semble avoir déposé des tablettes de defixions en plomb ainsi que trois cercueils miniatures contenant une poupée de plomb, aux parties sexuelles de taille disproportionnée, les mains attachées derrière le dos (Schlörb-Vierneisel 1966: 38, n° 73, pl. 51, 1; Faraone 1991: 201, pl. 5; vers 430 av. J.-C.). Le deuxième cas concerne un enfant en bas âge, inhumé dans une amphore, où se trouvaient de la vaisselle, un biberon, une perle de verre ainsi qu'une lunule en plomb inscrite des deux côtés (Schlörb-Vierneisel 1966: 54, n° 106, pl. 42, 5; vers 380 av. J.-C.). Pour l'époque romaine, nous n'avons répertorié qu'une tablette de defixion dans une tombe d'enfant de la nécropole d'Hadrumentum (Audollent 1904: n° 298; nous remercions M. Martin de cette référence).

Pour certains chercheurs, la présence d'un clou isolé pourrait toutefois renvoyer à une pratique magique. Selon les régions, des sépultures de nouveau-né et nourrissons en comportent, comme on l'a vu plus haut. Aurait-il encloué un message écrit sur un support qui n'a pas été conservé ou fixé symboliquement des paroles magiques ? Mais qu'aurait contenu ce message ? En l'absence de sources écrites, l'interprétation de ces trouvailles reste ouverte. Les auteurs modernes évoquent tant l'hypothèse du défunt qu'il faut empêcher «de revenir hanter les vivants» qu'à l'inverse, celle de la tombe qu'il faut défendre de toute mauvaise influence (Allain *et al.* 1992: 129).

La composition du mobilier funéraire, qui n'est pas laissée au hasard, quel que soit le lieu de la déposition, dans un espace domestique ou non, parle en faveur d'un souci constant de protéger le petit mort. À côté des monnaies funéraires, percées ou non, présentes aussi dans des sépultures de nouveau-nés, comme à Avenches, dans la nécropole A la Montagne et Sur Fourches (Kramar 2005: fig. 5, St 125, fig. 9, St 29 et St 46), on trouve une grande variété d'objets de type amuletique: lunule, rondelle de bois de cerf, clochette, pendentif phallique... dont le nombre et la diversité augmentent en fonction de l'âge de l'enfant (Dasen 2003 a et b). Ce matériel, même réduit, témoigne de l'attention portée à ces sépultures modestes mais réalisées avec soin. Les

enfants d'âge post-néonatal sont souvent accompagnés d'un matériel plus abondant comprenant des figurines en terre cuite de Vénus, de *Dea nutrix* allaitant un ou deux enfants (Dasen 1997), de petits chevaux, de biberons et d'offrandes alimentaires qui renvoient au souci de les entourer de soins dans l'au-delà comme dans le monde des vivants (Rouquet 2003); les lampes en terre cuite furent peut-être utilisées lors de la cérémonie funèbre et ont pu être destinées à chasser l'obscurité de la tombe (Chrzanowski 2003: 22-23).

## Conclusion

La multiplication des découvertes de sujets périnataux et de nourrissons dans des espaces funéraires non traditionnels nous invite à remettre en question une idée reçue, empreinte d'un héritage chrétien, qui fait des enfants morts avant la nomination des morts dangereux, avides de se venger, à l'image des bébés morts avant d'avoir été baptisés. La prégnance chrétienne des chercheurs a longtemps été si forte que l'on a même été tenté d'interpréter le sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-George (Côte-d'Or) et les cent vingt inhumations de bébés de la nécropole toute proche, à la lumière des sanctuaires à répit de l'époque médiévale: «*Les nombreuses sépultures de bébés de la nécropole des Bolards pourraient être celles d'enfants malades que les parents amenaient dans le grand sanctuaire pour demander leur guérison*» (Planson et al. 1982: p. 176). Pour l'Église catholique, les nouveau-nés non baptisés ne pouvaient être inhumés dans les cimetières; ils étaient condamnés à mener une vie errante et pitoyable dans les limbes, puisqu'ils n'avaient pu être nettoyés du péché originel. Pour que leurs enfants échappent à ce terrible sort, les parents avaient trouvé comme issue d'amener les petits défunts dans un sanctuaire, dit à répit, afin qu'ils soient, un cours instant, ressuscités et baptisés (Gélis 2006).

Le *topos* du nouveau-né malfaisant, promu par A. van Gennep (1909), puis repris par des chercheurs illustres comme F. Cumont (1949) ou W. Deonna (1955), ne s'appuie en réalité que sur des parallèles ethnographiques et doit être révisé. Les résultats des travaux récents sur le terrain le montrent: les jeunes enfants ne semblent pas susciter de crainte particulière. Inhumés dans l'espace domestique, notamment sous le sol des maisons, les corps des tout-petits n'engendrent pas de pollution, contrairement aux individus plus âgés qui doivent être mis à l'écart des vivants. Ils restent associés à l'espace domestique, féminin, et toutes sortes de gestes funéraires visent à les protéger et à assurer leur repos, voire l'accès éventuel à un au-delà (monnaie funéraire, coquillages). La frontière entre le monde des morts et des vivants semble avoir été particulièrement ténue pour les enfants en bas âge.

L'interprétation à donner aux sépultures des tout-petits ne saurait toutefois être simplifiée; les explications se déclinent selon toute une gamme de variantes, comme l'âge et le sexe du défunt, le traitement particulier du corps, la localisation des sépultures-unités domestique, ateliers, lieux culturels... (Almagro-Gorbea et Moneo 2000; Baills-Talbi et Blanchard 2006).

Le seul exemple archéologiquement attesté de «foetus malfaisant» provient de la cité romaine de Kellis dans l'oasis de Dakhleh: enveloppé d'un tissu de lin grossièrement ficelé, un foetus de quatorze semaines fut trouvé en 1993 dans les débris du toit



d'une maison du IV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit toutefois d'une réutilisation secondaire du corps de l'enfant à des fins d'envoûtement selon un procédé évoqué dans des papyrus de la même période (Frankfurter 2006). Comme D. Frankfurter le relève, les textes apocalyptiques chrétiens sont les premiers à faire allusion au pouvoir vengeur des enfants avortés et mort-nés (2006: 50, note 27). Dans l'Antiquité gréco-romaine, l'enfant avorté comme le mort-né, ne sont nulle part décrits comme maléfiques en soi.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alfonso, G. ; Blaizot, F. (dir.) (2004), La villa gallo-romaine de Champ Madame à Beaumont (Puy-de-Dôme): habitat et ensemble funéraire de nourrissons, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 27 Lyon.
- Allain, J.; Fauduet, L.; Tuffreau-Libre, M. (1992), *La nécropole gallo-romaine du Champs de l'Image à Argentomagus: (Saint-Marcel, Indre)* (Mémoire du Musée d'Argentomagus, 1), Saint-Marcel.
- Almagro-Gorbea, M.; Moneo, T. (2000), *Santuarios urbanos en el mundo ibérico*, Madrid.
- Audollent, A. (1904), *Defixionum tabellae quotquot innotuerunt tam in Graecis Orientis quam in totius Occidentis partibus praeter Atticas in CIA editas*, Paris.
- Baillieu, M.; Colas, C.; Robert, B. (1994), Bazoches-sur-Vesle, La Foulerie, *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 22, pp. 253-270.
- Baills-Talbi, N.; Blanchard, P. (2006), Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1er âge de Fer au haut Moyen Age découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube: inventaire, synthèse et interprétations, *Revue archéologique de Centre*, pp. 157-205.
- Barberá, J.; Campillo, D.; Miró, C.; Molist, N. (1989), Las inhumaciones infantiles y otros ritos en el poblado ibérico de la Penya del Moro de Sant Just Desvern (Barcelona), *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 14, pp. 161-171.
- Becker, M.-J. (2004), The Cazzanello perinatal cemetery: continuities of Etruscan mortuary practices into the late antique period and beyond, *Studi Etruschi*, 70, s. III, pp. 255-267.
- Bel, V. (1992), Les sépultures, in: Odier, T.; Bel, V.; Bois, M. (dir.), *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, (*Documents d'archéologie en Rhône-Alpes*, 7), Lyon, pp. 105-114.
- Bel, V.; Fabre, V. (2000), Sépultures de nouveau-nés et nourrissons d'époque romaine trouvées à Clermont-Ferrand, *Revue d'Auvergne*, 554-555 (114), pp. 216-255.
- Belarte, C.; Sanmarti J. (1997), Espais de culte i pràctiques rituals a la Catalunya protohistòrica, *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló: espacios y lugares culturales en el mundo ibérico*, 18, pp. 7-32.
- Beltrán-Lloris, M. (1976-1978), Enterramientos infantiles en el poblado ibérico de la Romana (La Puebla de Híjar, Teruel), *Ampurias*, 38-40, pp. 307-315.
- Bendala-Galán, M. (1991), Incinérations et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère: le sud de l'Espagne, in: *Incinérations et inhumations dans l'occident romain aux trois premiers siècles de notre ère, Actes du colloque international de Toulouse-Montréjeau (IV<sup>e</sup> congrès archéologique de Gaule méridionale), 7-10 octobre 1987*, Toulouse, pp. 77-88.
- Ben-Soussan, P. (1998), Ces abandonnés jetés aux heures éternelles: des fœtus sans sépulture, in: Authier-Roux, F.; Ben Soussan, P.; Fabre-Grenet, M. et al., *Le fœtus exposé, Mille et un bébés*, Ramonville-Saint-Agne, pp. 39-62.
- Bénichou-Safar, H. (2005), Un au-delà pour les enfants cartaginois incinérés ?, *Ktema*, 30, 123-136.
- Bérard, C. (1970), *L'Herôon à la porte de l'ouest (Eretria, fouilles et recherches III)*, Berne.

- Bérard, G. (1981), Les nécropoles gallo-romaines de Cabasse, *Histoire et Archéologie*, 57, pp. 91-93.
- Blaizot, F.; Rimbault, S. (2005), Des inhumations en contexte domestique au Bronze ancien en Rhône-Alpes et en Auvergne, in: Mordans, C.; Depierre, G. (dir.), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne les 10-12 juin 1998*, (Documents préhistoriques, 19), Paris, pp. 345-364.
- Bonnet, F.-J. (1986), Contribution à l'ethnologie du fœtus, *Bulletin d'Ethnomédecine*, 37, pp. 91-98.
- Bouet, A. (1993), Quatre tombes d'une nécropole de l'Antiquité tardive à Olbia-de-Provence (Hyères-les-Palmiers, Var), *Bulletin archéologique de Provence*, 22, pp. 28-36
- Bourgeois, L. (1984), Les nécropoles gallo-romaines en Ile-de-France: un état de la recherche, in: *Gallo-romains en Ile-de-France*, Sceaux, pp. 290-313.
- Boyancé, P. (1972), *Etudes sur la religion romaine*, Rome.
- Buchsenschutz, O.; Ralston, I. (dir.) (2001), *L'occupation de l'âge de Fer dans la vallée de l'Auron à Bourges: installations agricoles, funéraires et cultuelles (X<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.)* (Bituriga, Monographie 2001, 2; RACF suppl. 22), Bourges - Tours.
- Burleigh, G. R. (1993), Some aspects of burial types in the cemeteries of the Romano-British settlement at Baldock, Hertfordshire, England, in: Struck M. (dir.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte, Internationale Fachkonferenz vom 18.-20. Februar 1991 im Institut für Vor-und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, Mainz, pp. 41-50.
- Canet, H.; Roudil, J.-L. (1978), Le village chalcolithique de Cambous à Viols-en-Laval (Hérault): étude préliminaire, *Gallia Préhistoire*, 21 (1), pp.143-181.
- Chausserie-Laprée, J. (2005), *Martigues, terre gauloise: entre Celtique et Méditerranée*, Paris.
- Chossenot, M. (1997), L'enfant dans les nécropoles protohistoriques champenoises, in: Ellinger, P. (dir.), *L'enfant et la mort. Actes de la Table-ronde du Laboratoire d'Histoire et d'Archéologie Antiques et Médiévales de l'Université de Reims*, Université de Reims, pp. 51-90.
- Chrzanowski, L. (2003), *Lumière ! L'éclairage dans l'Antiquité. Une exposition du Musée romain de Nyon*, Suisse, Nyon.
- Clarke, G. (1979), *The Roman Cemetery at Lankhills*, II, *Pre-Roman and Roman Winchester* (Winchester Studies, 3), Oxford.
- Collis, J. (1987), Owslebury (Hants) and the problem of burials on rural settlements, in: Reece, R. (éd.), *Burial in the Roman World* (CBA Research Report, 22), London, pp. 26-35.
- Corzo-Sánchez, R. (1989), Los sacrificios infantiles en Cádiz, *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 14, pp. 239-245.
- Cumont, F. (1949), *Lux perpetua*, Paris.
- Dasen, V. (1997), A propos de deux fragments de *Deae nutrices* à Avenches: Déesses-mères et jumeaux dans le monde italique et gallo-romain, *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 39, pp. 125-140.
- (2003a), Amulettes d'enfants dans le monde grec et romain, *Latomus*, 62, pp. 275-289.
- (2003b), Protéger l'enfant: amulettes et *crepundia*, in: Gourevitch, D.; Moirin, A.; Rouquet, N. (dir.), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine. Catalogue de*

*l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003- 28 mars 2004, Bourges, pp. 172-177.*

— (2006), La mort des enfants à Rome: l'impossible chagrin ?, *in: L'enfant*, numéro spécial de *La Vouivre*, 15, pp. 29-37.

Dasen, V.; Ducaté-Paarmann, S. (2006), Hysteria and metaphors of the uterus , *in: Schroer, S. (éd.), Images and Gender. Contributions to the Hermeneutics of Reading Ancient Art* (OBO 220), Fribourg-Göttingen, pp. 239-261.

Dedet, B.; Gruat, P.; Marty, G. (2001), Sépultures d'enfants en bas âge dans l'agglomération du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., *Documents d'Archéologie méridionale*, 24, pp.127-162.

Delattre, V. (2000), Nouvelles hypothèses sur l'association défunt-silo durant l'âge du Fer. L'exemple de Varennes-sur-Seine, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 81, pp. 48-51.

Delattre, V.; Bulard, A.; Gouge, P.; Pihuit, P. (2000), De la relégation sociale à l'hypothèse des offrandes: l'exemple des dépôts en silos protohistoriques au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 39, pp. 5-30.

Deonna, W. (1955), Cimetières de bébés, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 6 (3), pp. 231-247.

Djéribi, M. (1988), Le mauvais œil et le lait, *L'Homme*, 105, pp. 35-47.

Duchesne, S.; Treil, J. (2005), Analyse de trois squelettes humains et de restes de nouveau-nés, *Lattara*, 18, pp. 335-343.

Duday, H.; Laubenheimer F.; Tillier, A.M. (1995), *Sallèles d'Aude: nouveau-nés et nourrissons gallo-romains* (Centre de recherche d'histoire ancienne, 144), Paris.

Engemann, J. (1975), Zur Verbreitung magischer Übelabwehr in der nichtchristlichen und christlichen Spätantike, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 18, pp. 22-48.

Esmonde-Cleary, S. (2000), Putting the dead in their place: burial location in Roman Britain, *in: Pearce, J. ; Millett, M. ; Struck, M. (éds), Burial, Society and Context in the Roman World*, Oxford, pp. 127-142.

Faraone, C. A. (1991), Binding and Burying the Forces of Evil: The Defensive Use of 'Voodoo Dolls, *Classical Antiquity*, 10 (2), 165-205.

Fiches, J.-L.; Py, M. (1981), Les fouilles de la place des Arènes, aux abords de l'enceinte romaine de Nîmes, *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes*, 16, pp. 117-139.

Fowler, K. D. (2004 ), *Neolithic Mortuary Practices in Greece* (BAR International Series 1314), Oxford.

Frankfurter, D. (2006), Fetus magic and sorcery fears in Roman Egypt, *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 46, pp. 37-62.

Gélis, J. ( 2006), *Les enfants des limbes. Mort-nés et parents dans l'Europe chrétienne*, Paris.

Gennep, A., van (1909), *Les rites de passage*, Paris.

Gerber, F. (2002), Des enclos funéraires gaulois au manse médiéval en passant par la villa viticole antique de la ZAC des Coteaux à Saint-Georges-des-Coteaux (I<sup>er</sup>-X<sup>e</sup> siècles), *Société d'archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, 29, pp. 72-75.

Gisbert-Santonja, G.; Senti-Ribes, M. (1989), Enterramientos infantiles fundacionales en el Edificio Horreum y Edificio Occidental del yacimiento romano de Danium (Denia, Alicante),

- in: Inhumaciones infantiles en el ambito mediterraneo espanol (siglos VII a.E al d.E). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 14, pp. 95-126.
- Graf, F. (1994), *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine: idéologie et pratique*, Paris.
- Guérin, P.; Martínez-Vallé, R. (1987-1988), Inhumaciones infantiles en poblados ibéricos del área valenciana, *Saguntum*, 21, pp. 231-265.
- Guerrero, V.-M. (1989), Posibles sacrificios infantiles en la cultura talayótica de Mallorca, *Cuadernos de prehistoria y arqueología castellonenses*, 14, pp. 191-210.
- Guéry, R. (1985), *La nécropole orientale de Sitifis (Sétif, Algérie), Fouilles de 1966-1967*, Paris.
- Guiot, T.; Couvin, F.; Blanchard, Ph. (2003), Le site antique (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.) des Béziaux à Langeais (Indre-et-Loire), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 42, pp. 75-119.
- Gusi-Jener, F. (1989), Posibles recintos necrolaticos infantiles ibéricos en Castellon, *Cuadernos de Prehistoria y Arqueologia Castellonenses*, 14, pp. 19-42.
- (1995), El templo ibérico y los recintos necrolàtricos infantiles de Las Escudilla (Zucaina, Castellón), *Quadernos de prehistòria i arqueologia de castelló*, 16, pp. 107-114.
- Hoppan, J.-M. (1996), *Le site archéologique de la future Maison de l'eau et de l'Environnement de la Seine-et-Marne: Dammarie-les-Lys*, DFS de sauvetage urgent, SRA Ile-de-France.
- Hopfner, Th. (1921), *Griechisch-aegyptischer Offenbarungszauber*, Leipzig.
- Jobbé-Duval, E. (1924), *Les morts malfaisants*, Paris.
- Johnston, D. E. (1983), *Roman Villas*, Aylesbury.
- Johnston, S. I. (1995), Defining the dreadful: remarks on the Greek child-killing demon, in: Meyer, M.; Mirecki, P. (éds), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leiden-New York-Köln, pp. 361-387.
- (1999), *Restless Dead: Encounters between the Living and the Dead in Ancient Greece*, Berkeley.
- Jouquand, A.-M. (2001), *La Celle-Saint-Avant, le corps de garde*, Document Final de Synthèse, Orléans, 2 vols.
- Joyeux P.; Riquier S.; Ruffier, O. (1998), *Orléans, Centre de Conférences*, Document Final de Synthèse, Orléans.
- Kallintzi, K.; Papaikonomou, I. (2006), A methodological approach to funeral goods offered to children in ancient Abdera, in: Brauer, A.; Mattusch, C.; Donohue A. (éds), *Common Ground: Archaeology, Art, Science and Humanities: The Proceedings of the 16th International Congress of Classical Archaeology*, Oxford, pp. 480-484.
- King, J. E. (1903), Infant burial, *The Classical Review*, 17, pp. 83-84.
- Kramar, Chr., en coll. avec Blanc, P. (2005), Etude paléanthropologique et paléopathologique des sujets inhumés à Avenches dans les nécropoles d'A la Montagne et de la porte de l'Ouest/Sur Fourches, *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 47, pp. 7-61.
- Laubenheimer, F. (2004), La mort des tout petits dans l'Occident romain, In: Dasen, V. (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2001 (OBO 203)*, Fribourg-Göttingen, pp. 293-315.
- Lequoy, M.-C. (1987), La nécropole gallo-romaine de Vatteville-la-Rue (forêt de Brotonne-les-Landes-Seine-Maritime), in: *Nécropoles à incinération du Haut-Empire, Table Ronde de Lyon, 30-31 mai 1986*, Lyon, pp. 55-68.

- Lévy-Bruhl, L. (1922), *La mentalité primitive*, Paris.
- Martin-Kilcher, S. (2000), Mors immatura in the Roman World - a Mirror of Society and Tradition, in: Pearce, J.; Millett, M.; Struck, M. (éds), *Burial, Society and Context in the Roman World*, Oxford, pp. 63-77.
- Masset, C. (1986), Préhistoire de la famille; in: Burguière, A. (dir.), *Histoire de la famille*, I, *Mondes lointains, mondes anciens*, Paris, pp. 79-97.
- May, S. (1993), Infanticide in Roman Britain, *Antiquity*, 67, pp. 883-888.
- Metzler-Zens, N. et J.; Meniel, P. (1999), *La Madeleine: une nécropole de l'oppidum de Titelberg*, Luxembourg.
- Moliner, M. (dir.) (2003), *La Nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)* (Etudes massaliètes, 8), Aix-en-Provence.
- Molleson, T. (1989), Social implication of mortality patterns of juveniles from Poundbury Camp, Romano-British cemetery, *Anthropologische Anzeiger*, 47 (1), pp. 27-38.
- (1995), The archaeology of the neonate: a review of "Sallèles d'Aude: nouveau-nés et nourrissons gallo-romains", *Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris*, 7 (3-4), pp. 191-196.
- Mondanel, C. et D. (1988), Sépultures et nécropoles gallo-romaines en Auvergne, *Revue archéologique Sites*, Hors-série 34.
- Murail, P. (1996), *Biologie et pratiques funéraires des populations d'époque historique: une démarche méthodologique appliquée à la nécropole gallo-romaine de Chantambre (Essonne, France)*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Bordeaux 1, 200 p.
- Naudet, F. (2004), *Carte archéologique de la Gaule: L'Essonne*, Paris.
- Néraudau, J.-P. (1987), *Etre enfant à Rome*, Paris.
- Nin, M. (1999), Les espaces domestiques en Provence durant la protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. à l'époque augustéenne, *Documents d'archéologie méridionale*, 22, pp. 221-278.
- Nock, A.D. (1950), Tertullian and the *Ahori*, *Vigiliae Christianae*, 4, 3, pp. 129-141.
- Papaikononou, I. (2006), L'interprétation des jouets trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère, in: Guimiers-Sorbets, A.-M.; Hatzopoulos, M.; Morizot, Y. (éds), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes du colloque de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*, Athènes, pp. 239-249.
- Parriat, H.; Laugrand, R.; Perraud, R. (1980), La nécropole gallo-romaine et mérovingienne des plantées à Briord (Ain). Les Plantées-sud. Synthèse et résultats des fouilles de 1958 à 1973, *La Physiophile*, 92, pp. 15-50.
- Pellecuer, Ch. (1995), La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault): domaine et production agricole dans le territoire de la cité antique de Béziers, in *Cité et territoire, Espaces et paysages*, 5, Paris, pp. 187-193.
- Penn, W.-S. (1967), Possible evidence from Springhead for the great plague of A.D. 166, *Archaeologia Cantiana*, 132, pp. 263-271.
- Petit, J.-P. (1987), Puits et fosses rituels en Gaule d'après l'exemple de Bliesbruck (Moselle): un aspect d'un culte chtonien celtique, *Les Cahiers lorrains*, 1, pp. 13-35.

- Pladys, C. (1985), La nécropole gallo-romaine de Clos-Fontaine, *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine et Marne*, 26, pp. 21-25.
- Planson, E.; Brenot, C.; Deyts, S. et al. (1982), *La nécropole gallo-romaine des Bolards, Nuits-Saint-George*, Paris.
- Pomadère, M. (2005), L'attitude face à la mort des enfants dans les communautés égéennes pratiquant l'incinération (XIII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles), *Ktema*, 30, pp. 153-160.
- (2007), *Les enfants dans le monde égéen, du néolithique au début de l'âge du Fer*, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, 622 p. (inédite).
- Prescendi, F. (1995), Il lutto dei padri nella cultura romana, in: Hinard, F. (éd.), *La mort au quotidien dans le monde romain*, Paris, pp. 147-154.
- Prieur, J. (1986), *La mort dans l'antiquité romaine*, Rennes.
- Rouquet, N. (2003), Les dépôts funéraires dans les tombes d'enfants à Bourges (Cher), in: Gourevitch, D.; Moirin, a.; Rouquet, N. (dir.), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine. Catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003- 28 mars 2004*, Bourges, pp. 123-124.
- Salmon, P. (1974), *Population et dépopulation dans l'Empire romain*, Bruxelles.
- Scheid, J. (1984), *Contraria facere*: renversements et déplacements dans les rites funéraires, *Aion*, 6, pp. 117-139.
- Schlörb-Vierneisel, B. (1966), Eridanos-Nekropole. Berichte über die Grabungen 1964 und 1965 südlich der heiligen Strasse, *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 81, pp. 1-135.
- Séguier, J.-M.; Delattre, V. (2005), Espaces funéraires et cultuels au confluent Seine -Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du V<sup>ème</sup> au III<sup>ème</sup> s. av. J.-C., in: *L'âge du Fer en Ile-de-France, XXV<sup>e</sup> colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 1992* (Revue archéologique du Centre de la France, Suppl. 26), Tours et Paris, pp. 241-260.
- Smith P. ; Kahila, G. (1992), Identification of infanticide in archaeological sites: A case study from the late Roman-early Byzantine periods at Ashkelon, Israël, *Journal of Archaeological Science*, 19, pp. 667-675.
- Soren, D. et N. (éds.) (1999), *A Roman Villa and a Late Roman Infant Cemetery. Excavation at Poggio Gramignano Lugnano in Teverina*, Roma.
- Sorlin, I. (1991), Striges et Geloudes. Histoire d'une croyance et d'une tradition, *Travaux et mémoires*, 11, pp. 411-436.
- Stead, I. M.; Rigby, V. (1986), *Baldock: the Excavation of a Roman and Pre-Roman Settlement, 1968-1972* (Britannia Monograph Series, 7), London.
- Stomma, L. (1986), *Campagnes insolites, paysannerie polonaise et mythe européens*, Lagrasse.
- Struck, M. (1994), Les rites funéraires ruraux en Rhétie du nord-est aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C., in: A. Ferdière (éd.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque AGER/ARCHEA (Orléans 7-9 février 1992)*, Tours, pp. 425-432.
- Suchet, C. (2007), *Les parents et la mort des enfants en Gaule romaine*, Université de Lausanne, mémoire de licence (inédit).

Talin d'Eysac, S.; Becq, G.; Chambon, M.-P. (1999), *Orléans (Loiret), rue du Brésil*, Document Final de Synthèse, SRA, Orléans.

Vertet, H. (1991), Observations sur la sociologie et l'économie des ateliers de potiers gallo-romains du centre de la Gaule, *Société Française d'Étude de Céramique Antique en Gaule, Actes du congrès de Cognac*, Marseille, pp. 185-191.

Vitelli, K. D. (1993), *Franchti Neolithic Pottery I, Excavations at Franchti Cave*, Bloomington, 1993.

Vives, E. (1997), Les rituels funéraires dans la culture ibérique, *Dossiers d'archéologie*, 228, pp. 84-85

Watts, J.-D. (1989), Infant burials and Romano-British christianity, *The Archaeological Journal*, 146, pp. 372-383.

Wolf, J.-J. (1988-2000), *Sierentz, Sandgrube-Landstrasse (Haut-Rhin): anthropologie, sépultures périnatales*, Rapport de Fouille, SRA d'Alsace.